

## L'OMS, trop influencée par les pharmas ?

Ni tout à fait nouveau, ni vraiment méchant, le virus A(H1N1) a vu sa dangerosité gravement surestimée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). La manœuvre a assuré aux fabricants de vaccins 18 milliards de retours sur investissements. En revanche, elle a été plus nuisible qu'utile en termes de santé publique. Keiji Fukuda, conseiller pandémie de la directrice de l'OMS Margaret Chan, a répondu à ces accusations mardi devant la commission des questions sociales, de la famille et de la santé du Conseil de l'Europe.

Appuyé par un porte-parole du groupe européen des fabricants de vaccins, le docteur Luc Hessel, le représentant de l'OMS a fait face à l'assaut du médecin et député social-démocrate allemand Wolfgang Wodarg et de son compatriote en charge du centre d'épidémiologie de Münster, le professeur Ulrich Keil. Ces derniers pointent du doigt les liens insuffisamment réglementés entre l'OMS et les pharmas et accusent la première d'avoir créé une panique injustifiée qui a débouché sur le gaspillage de milliards de fonds publics. (...)

La grippe porcine a touché avant tout des jeunes et aucun sexagénaire. Les plus âgés sont donc souvent immunisés, signe qu'un virus semblable a déjà circulé. (...) Faux, rétorque Keiji Fukuda: le A(H1N1) ne ressemble pas aux virus d'autres gripes porcines. (...)

Le danger de la grippe porcine a été surestimé, soutient Wolfgang Wodarg. (...) Le danger, rétorque Keiji

Fukuda, ne découlait pas du nombre de personnes atteintes mais de la transmission d'homme à homme d'un virus nouveau capable de tuer des jeunes gens. Il en a d'ailleurs déjà tué 14 000. (...)

La panique a fait le jeu des pharmas actives dans le vaccin. Ces dernières avaient passé, certaines dès l'alerte à la grippe aviaire de 2007, des contrats importants avec les gouvernements. L'entrée en force de ces contrats, qui avaient motivé d'importants investissements, intervenait automatiquement en cas de passage au niveau 6 d'alerte pandémique – le plus haut sur l'échelle de l'OMS. (...)

La révision de la définition des niveaux est le résultat d'un travail entrepris dès 2007, explique Keiji Fukuda. La nouvelle définition a été adoptée en février 2009, soit avant l'apparition du A(H1N1) et publiée en avril. Elle vise à préciser certains points et non à favoriser les pharmas. (...)

Les pharmas ont trop d'influence sur l'OMS. C'est le soupçon qui relie tous les autres, et le plus difficile à dissiper. Les mêmes scientifiques travaillent pour les pharmas et conseillent l'OMS, l'industrie elle-même lui fournit des données. Cela permet, relève Luc Hessel, de préparer une riposte rapide et efficace. (...)

Si elle ne prend pas la forme de la collusion, la collaboration entre l'OMS et les pharmas conduit-elle à surestimer les menaces infectieuses et à négliger la lutte contre les tueurs beaucoup plus dangereux (tabagisme, obésité et sédentarité), comme le soupçonne Ulrich Keil? (...)

**Sylvie Arsever**  
Le Temps  
du 27 janvier 2010